

<https://www.dechargelarevue.com/Guillaume-Decourt-Un-temps-de-fete-La-Table-Ronde.html>



Les indispensables de Jacmo

Guillaume Decourt : Un temps de fête (La Table Ronde)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : mardi 18 juin 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il y a une métrique Decourt. Même dans ces petits poèmes en prose, si proches d'un découpage en vers assonancés. On retrouve son style aussitôt. Quelques lignes, un paragraphe court. Comme une strophe avec sa chute, telle une petite morale au fond. La marque Decourt.

Son texte me fait penser à un lego. Le recueil à un assemblage de legos qui s'emboîterait à la fois d'une façon anarchique et parfaite. Indéniablement il y a la dimension jeu.

Avec un goût suave du mot, il n'hésitera pas à répéter la même expression quatre, cinq fois, six fois, sept fois... voire huit ! avec le titre (« Feng shui »), dans le même ensemble. Ce n'est plus une anaphore, c'est presque du bégaiement. Il va jusqu'à accumuler les mets grecs à la prononciation pittoresque pour le plaisir de la bouche, de l'oral je veux dire, ainsi « À nos amours » et ses quinze appellations de nourriture.

Il va plus loin en dressant carrément des listes de mots disparates (animaux, arbres...) qu'il enferme dans son calepin (« Fête »). N'invente-t-il pas le poème-bruits où l'on entend à la fois le bourdonnement et le rabat sec de la main : - zzz... *clac* ! (Onomatopée répétée doublement et par huit fois au long du texte) dans... « Moustiques le soir sur la terrasse », assez proche du poème acoustique « Flipper », *paf, bing, dring...* et pas loin de « Pleyel » et du rythme des enchères pour un piano. N'oublions pas la profession artistique de base du poète ! Car l'on revient aux diverses facettes de notre dandy cosmopolite : l'eau, avec la natation, le surf, la plongée, la nourriture, avec tous les plats du monde, les destinations multiples, Honolulu, Laredo, la Grèce bien entendu. Des anecdotes, des points de vue, des commentaires, on n'est jamais loin de la pure anecdote, piquante, salée, curieuse où il est question avant tout de lui, de sa femme, de ses jumeaux ou de toute autre chose. Il y a en plus, cette fois, des souvenirs datés : « À« Monts du Forez, 1995 Â», « À« Saint-Bonnet-le-Château 2000 Â», « À« Mamoudzou, 2005 Â», mais aussi avant qu'il ne soit né : « À« Maputo, 1979 Â»...

Chaque page est comme un pétard, entre rire, mélancolie et surprise, le tout pour un feu d'artifices. Une myriade de fantaisies pour un bouquet final. Oui, *Un temps de fête* en continu.

Je porte des chaussures de danse et m'exerce chaque jour au maniement de la canne. On peut penser à un gentleman à qui ne manquerait que le chapeau claque. Mais il a précisé en outre : *Peu à peu, je deviens aveugle.* Un autre axiome pour clore ce tour de propriétaire qui ne comporte pas de fin : *Ce n'est pas le temps passé mais soi-même qu'on regrette dans la nostalgie.*

Post-scriptum :

14 €. 26, rue de Condé – 75006 Paris

Le livre précédent de **Guillaume Decourt** : *Lundi propre*, à la Table ronde déjà, a obtenu le prix Max-Jacob 2024. Lire la chronique du [26 février 2024](#).